

Dictée du lundi 8 octobre 2012.

Première dictée de l'année, il s'agit de s'assouplir le poignet et solliciter les neurones, le texte est donc court et facile.

C'est l'occasion de (re)découvrir Marcel AYMÉ, écrivain de talent, un peu oublié malgré ses nombreux écrits.

Delphine, Marinette et le chien aveugle.

Delphine et Marinette revenaient de faire des commissions pour leurs parents et il leur restait un kilomètre de chemin. Il y avait dans leur cabas trois morceaux de savon, un pain de sucre, une fraise de veau et pour quinze sous de clous de girofle. Elles le portaient chacune par une oreille et le balançaient en chantant une jolie chanson. A un tournant de la route, et comme elles en étaient à « Mironton, mironton, mirontaine », elles vinrent un gros chien ébouriffé qui marchait la tête basse. Il paraissait de mauvaise humeur : sous ses babines retroussées luisaient des crocs pointus, il avait une grande langue qui pendait par terre. (ou pendait à terre)

Soudain, sa queue se balança d'un mouvement vif et il se mit à courir au bord de la route, mais si maladroitement qu'il alla donner de la tête contre un arbre. La surprise le fit reculer, et il eut un grondement de colère. Les deux petites filles s'étaient arrêtées au milieu du chemin et se serraient l'une contre l'autre, au risque d'écraser la fraise de veau. Pourtant, Marinette chantait encore « Mironton, mironton, mirontaine » mais d'une toute petite voix qui tremblait un peu !

- **N'ayez** pas peur, dit le chien, je ne suis pas méchant. Au contraire. Mais je suis bien ennuyé parce que je suis aveugle.

Marcel AYMÉ (Les contes du chat perché. Ed Gallimard.
Parus entre 1934 et 1946)

VOCABULAIRE :

- « la fraise de veau » est le nom de la membrane enveloppant les intestins du veau et de l'agneau. Son nom savant est le mésentère.
- Un kilomètre → kilo = mille ; le mot s'accorde comme tous les noms mais le symbole km, comme tous les symboles (mn ; mm ; kg....) ne s'accordent pas.
- Courir ne prend qu'un seul « « r » **SAUF** quand il est conjugué au futur et au conditionnel présent, ainsi que dans la vieille tournure « chasse à courre » - c'est l'ancien infinitif du verbe de « currere » ou du subjonctif en termes d'équitation.
- Ébouriffé : dont les cheveux (ou les poils) sont en désordre.

GRAMMAIRE :

- leur : deux natures pour ce mot :
 1. leur + nom → il s'agit d'un **adj possessif**, donc d'un mot **VARIABLE**.
 2. leur + verbe : il s'agit d'un **pronompersonnel**, **pluriel de « lui »** et **INVARIABLE**.

L'AUTEUR :

Marcel Aymé est né à Joigny, dans l'Yonne, le 29 mars 1902. Benjamin d'une famille de 6 enfants, il est orphelin de mère à deux ans et son père le confie à ses grands-parents maternels qui exploitent une tuilerie dans le Jura, à Villers-Robert. Le village lui servira d'inspiration et de décor pour certaines de ses œuvres : **La Jument verte**, **La Vouivre** ou **La Table aux crevés**.

C'est de ce monde qu'il s'inspire pour décrire les très vives passions politiques, religieuses (il est lui-même « victime » de l'anticléricalisme de son grand-père ; il ne sera baptisé qu'à 7 ans, à la mort de celui-ci).

Il est un élève brillant ou médiocre selon les biographes, il entame cependant la préparation à l'École Polytechnique mais, à cause de la grippe espagnole qui sévit en 1919, il met fin à ses études. Il restera d'une santé fragile.

Après son service militaire, il arrive à Paris où il exerce différents métiers : journaliste, agent d'assurances, employé de banque :

« *Petit provincial cornichon, pas plus doué pour les lettres que ne l'étaient les dix mille garçons de mon âge, je n'avais même pas les fortes admirations qui auraient pu m'entraîner dans un sillage* », dit-il de lui-même pour se décrire en jeune écrivain débutant.

Il profite d'une convalescence pour se mettre à l'écriture et, en 1929, il remporte le Prix Renaudot avec « **La Table aux crevés** », « **La Rue sans nom** » (1930) lui rapporte le prix du roman populiste mais c'est avec « **La jument verte** » (1933) qu'il connaît la notoriété.

A partir de ce moment, la littérature devient un métier : écriture de contes, de romans, de scénarios. C'est à lui qu'on doit, pêle-mêle : « **La Traversée de Paris** » (1947), tableau sans concession de l'occupation, du marché noir - c'était d'abord une nouvelle avant d'être un des grands films de Clautaut-Lara en 1956, « **Uranus** » dont Claude Berri a tiré un film avec une pleiade d'acteurs (Depardieu, Ph Noiret, M Blanc, J P Marielle, M Galabru, F Luchini, D Prévost, Danièle Lebrun) qui incarnent les personnages survivant dans une ville bombardée pendant la seconde guerre et s'affrontant selon leurs opinions politiques, leur position sociale, la trahison des uns, la fidélité des autres et la voix tonitruante de G Depardieu, cafetier alcoolique tombant amoureux d'Andromaque.

Il est classé à gauche jusqu'à ce qu'il écrive une défense de ses amis Drieu La Rochelle, R Brasillach et Céline. Ses écrits n'avaient aucune connotation politique : il défendait l'amitié et la fidélité. « *Il occupe, dit le Larousse de la littérature, un ministère parfaitement reconnu : celui de l'ironie et de l'inconfort intellectuel* »

Le style et le langage :

Le style de M Aymé est très élaboré et son écriture traduit les travers de l'homme et de la société : hypocrisie, avidité, violence, injustice, mépris mais aussi la camaraderie, l'amitié, la bonté, l'indulgence et le dévouement. Il décrit avec beaucoup de réalisme - tout en accordant une grande place au fantastique (« **La Vouivre** 1950, », « **Le Passe-muraille** »).

En 1950, il refuse un siège à l'Académie française.

Marcel Aymé a l'art de mettre en scène **toutes les classes sociales** avec le langage qui leur est propre. Bourgeois, snobs, parisiens, voyous, intellectuels, (Travelingue), paysans (Marthe et Hyacinthe Jouquier dans Gustalin, Arsène Muselier dans La Vouivre), universitaires (l'oncle Jouquier dans Gustalin), politiques et militants (Gaigneux et Jourdan dans Uranus) tous sont restitués avec authenticité dans leur milieu selon leur parler. Évidemment, compte tenu de ses origines franc-comtoises, l'écrivain fait une place de choix au parler franc-comtois essentiellement dans La Table aux crevés, La Vouivre, par exemple.

L'argot et les voyous :

Sa fréquentation de Céline et de Gen Paul a apporté à Marcel Aymé une riche moisson d'argot parisien qu'il a aussitôt placée dans la bouche de ses personnages. Le Bombé a « une crèche à 250 balle et une poule qui ne décarre pas du cercle deux jours sur trois » Milou raconte que « son père s'envoyait viande et légumes avec deux litres de picrate » Dans la nouvelle *Avenue Junot* Marcel Aymé cite directement son ami Gen Paul « Attention à la barbouille s'écria Gen Paul à ses visiteurs. Allez pas salir vos alpagues. C'est encore moi qui me ferai incendier par vos ménagaux! »

Le ton des beaux quartiers :

C'est une annonce compassée, presque professionnellement bourgeoise, qui consacre dans *Le Bœuf clandestin*, le mariage de la fille de M. Berthaud, qui habite le 17^e arrondissement de Paris, rue Villaret-de-Joyeuse : « Jeudi 15 septembre, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes a été célébré dans l'intimité le mariage de M^{me} Roberte Berthaud, fille de M. Berthaud, directeur à la banque de Provence et de Normandie, et de M^{me}, née Tavelet, avec M. Philippe Lardu, ingénieur des mines, fils de M. Lardut et de M^{me}, née Bontemps. Étaient témoins pour la mariée M. le Général de Buzières d'Amandine et M. Clovis Challebères, vice-président de la ligue pour la protection des églises de Bourgogne et membre de la Société des Gens de Lettres, et M. René Moiran, ingénieur des tabacs. »

Les snobs qui se retrouvent dans *Travelingue*, délirent sur le monde ouvrier avec ferveur. « Il me racontait que, dans un atelier, il a vu un ouvrier qui jouait de l'ocarina, et autour de lui, des ouvriers qui l'écoutaient dans des attitudes simples. Des visages compréhensifs, ils avaient le regard pur. Comme impression, c'était formidable. Il aurait fallu filmer ça. Il y avait une belle chose à faire en travelling. ».

Comme Boris Vian ou Raymond Queneau, il n'hésite pas à utiliser l'anglais de manière phonétique, ce qui donne ; travelingu, coquetele, biftèque, intervouue, métinguue.....

Les ouvriers :

Son frère Georges lui avait suggéré de s'intéresser aux milieux ouvriers, mais sa première réaction avait été négative en alléguant qu'il les connaissait mal. Cependant, à la réflexion, peut-être aidé par la lecture de faits divers, il décida de traiter le sujet en imaginant une rue peuplée d'italiens qui allait prendre peu à peu un visage particulier. ». Ce sera La Rue sans nom où le langage des protagonistes est moins marqué par leur condition d'immigrés que par leur condition désolante et le racisme que l'écrivain dénonce sans ménagement. « Les étrangers avaient élu le Modern Bar pour y boire leur paie à cause de l'hostilité qui se dégageait de ces lieux pour les indigènes. Dans un café où fréquentaient les français, ils se seraient sentis exilés, au lieu que là, ils étaient dans une atmosphère qu'ils avaient créée et qu'ils aiment pour cela même».

L'écrivain emploie d'ailleurs, en faisant parler les observateurs de ces immigrés, des mots qui sont toujours utilisés de nos jours. « Les autres habitants de la rue, les hommes surtout, regardaient avec une méfiance agressive ces étrangers qui engrossaient couramment leurs femmes. Ils affichaient un mépris arrogant des professions de terrassier ou de maçon(...) et déploraient l'envahissement de la rue par une racaille qui crevait de faim chez elle, dans un pays où les femmes, trop laides, n'arrivaient à nourrir les maquereaux qu'ils étaient tous ».

- « **La tête des autres** » est le premier grand plaidoyer contre la peine de mort. (1952). Marcel Aymé ridiculise les procureurs de la République, la pièce fait scandale.

Marcel Aymé s'éteint à Paris en octobre 1967.. Une statue réalisée par Jean Marais est dressée dans le quartier de Montmartre ; le personnage évoque « le Passe-muraille ».

